Gautier, *L'Œuvre fantastique*, t. I *Nouvelles*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/10692>

DOI : 10.4000/studifrancesi.10692

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 571

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Gautier, *L'Œuvre fantastique*, t. I *Nouvelles* », *Studi Francesi* [En ligne], 183 (LXI | III) | 2017, mis en ligne le 01 février 2018, consulté le 21 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/10692> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.10692>

Ce document a été généré automatiquement le 21 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Gautier, *L'Œuvre fantastique*, t. I *Nouvelles*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

THÉOPHILE GAUTIER, *L'Œuvre fantastique*, t. I *Nouvelles*, édition de Michel Crouzet, Paris, Garnier Classiques, 2017, 551 pp.

- 1 Groupant dans ce premier tome de l'œuvre fantastique de Gautier les nouvelles parues de 1831 à 1852, Michel Crouzet en procure une édition collationnée sur les diverses parutions dont il ne retient que quelques variantes, mais qu'il annote avec soin quant au fond. L'essai intitulé «les violettes de la mort» qui constitue la préface (pp. 7-223) est une somme sur le fantastique spécifique à Gautier, dans son emploi finalement assez cartésien d'un surnaturel ancré dans le réel, tourné avec humour en autodérision de ses propres aspirations romantiques, mais affirmant aussi, comme l'a écrit Jasinski, que «le visible ouvre sur l'inconnu». Inquiet de succomber à une subjectivité excessive comme au cliché trop convenu, l'ironique Gautier se veut un «voyant» au sens où l'on qualifiait durant les réunions des hashischins l'adepte sobre qui veillait sur ses pairs livrés aux hallucinations de la drogue. Sa désinvolture goguenarde ne l'empêche pas de combattre ses angoisses par la quête de beauté et d'amour qu'il trouve dans le culte de la perfection formelle. Sa fascination pour le paganisme antique l'incite à ranimer, non pas en néoclassique mais déjà en décadent, ces statues sculpturales qui suscitent son désir rétrospectif d'un temps où l'âme s'exprimait par le corps.
- 2 Devant chaque nouvelle Michel Crouzet rappelle en une courte notice les circonstances de parution, synthétise les variations, les motifs récurrents. Il renvoie de manière assez peu commode en fin de volume les éclaircissements en notes curieusement alphabétiques plutôt que numériques, sans doute parce qu'il y mêle quelques traces de variantes. Ainsi retrouvons-nous *La Cafetière* (pp. 229-240), célèbre pour sa brièveté totalisante de tous les futurs motifs gautiéristes. Puis *Onuphrius* (pp. 241-277), «ce chef-

d'œuvre étrange, à la fois l'âme et la raillerie de la littérature romantique», comme la qualifiait Houssaye. Vient ensuite la «tapisserie amoureuse, histoire rococo» d'*Omphale* (pp. 279-291). Puis la sublime *Morte amoureuse* (pp. 293-324), inspirée du *Diable amoureux* de Cazotte, du *Moine* de Lewis et des *Élixirs du diable* d'Hoffmann. Entamant la série sur les paradis artificiels, *La Pipe d'opium* (pp. 325-336) retrace une expérience hallucinatoire chez Alphonse Karr, avant les considérations sur *Le Haschisch* (pp. 381-392) ou le témoignage du *Club des hashischins* (pp. 393-418) à l'hôtel Pimodan. *Le Chevalier double* (pp. 337-350) préfère l'issue légendaire du triomphe du bien sur le mal au *doppelgänger* redoutable des *Deux acteurs pour un rôle* (pp. 367-380). Entretemps *Le Pied de momie* (pp. 351-366) introduit l'imprégnation égyptienne tandis qu'*Arria Marcella* (pp. 419-453) nous transporte à Pompéi en une restitution parfaitement archéologique quoique par «une aventure bizarre et peu croyable». Sont également donnés des documents sur Hoffmann, ses contes et Achim von Arnim (pp. 455-472). De toutes ces nouvelles émane la magnifique écriture de Gautier, si souple et si riche, si apte à peindre pour qui se laisse entraîner au fil des détails de sa culture dans cet univers puissant d'une «vie antérieure», la seule digne d'être encore vécue par l'art au présent selon Gautier.